

## **Allocution au Château de Prague**

par Vaclav HAVEL \*

Chers amis tchèques, moraves, silésiens, citoyens et citoyennes de la République tchèque,

L'évolution historique et politique a abouti à ce que les deux peuples qui avaient vécu ensemble en Tchécoslovaquie prennent la route chacun pour son propre compte. Cette rupture a provoqué la naissance de la République tchèque indépendante. L'horizon ultime de ce que nous appelons la patrie s'est considérablement réduit. Aucun d'entre nous ne s'est adapté facilement à ce changement. Mais nous ne restons pas sans patrie. Au contraire : la nouvelle forme de l'État nous est un stimulant pour réfléchir sur son être et son identité, sur ses possibilités et ses perspectives, sur ses espérances. C'est en même temps un stimulant pour un travail vraiment créateur : nous devons réorganiser notre patrie de façon à pouvoir bien vivre et à nous attirer l'estime des autres.

Mais il est plus important encore que notre terre soit riche d'un potentiel spirituel et économique ; c'est une terre encore dévastée par les régimes précédents, mais c'est aussi la terre d'un peuple travailleur et ingénieux, qui sait s'appliquer à un but et de là prendre son élan. Nous pouvons en être certains, nous ne sommes pas partis d'un pays désolé, nous ne recommençons pas à zéro. Si nous réfléchissons à notre histoire, nous nous rendrons compte que, des événements dramatiques qui l'ont constituée, émerge continuellement un élément particulier et indubitablement saint, qui nous est transmis par l'œuvre de personnalités aussi diverses que les saints Cyrille et Méthode, le prince Wenceslas, Charles IV, Jean Hus, Jiri de Podebrady, Komensky, Palacky, Masaryk, Patocka. Cet élément est la foi en la vérité, qui exige une réponse personnelle, la foi en la vérité comme valeur morale ; c'est la volonté de compréhension, de respect et de tolérance, d'estime de l'homme comme être unique ; c'est l'humilité face à l'ordre sublime de la création, c'est le sentiment de coresponsabilité pour la chose publique unie à un jugement critique, c'est la ferme volonté de paix et la volonté de résoudre, si possible, les contrastes sans user de violence.

Je pense que, si nous procédons à partir de cette excellente tradition, nous n'aurons rien à craindre : nous l'avons récemment remise en vigueur et certainement pas à notre désavantage : la manière humaine qui a été la nôtre de nous libérer d'un régime inhumain a été universellement reconnue. Mais l'époque de la révolution de velours est

\* Premier et dernier président de la Tchécoslovaquie post-communiste, Havel est resté en fonction du 29 décembre 1989 au 20 juillet 1992. Il a été le cinquième, parmi les neuf présidents de l'histoire tchécoslovaque, à donner sa démission, après Masaryk, Benes, Novotny et Husak. Mais, le 26 janvier de cette année, Vaclav Havel est devenu le premier président de la République tchèque. Le texte qui suit est extrait de son discours inaugural, prononcé au Château de Prague le 2 février 1993.

terminée. La période du labeur quotidien, ordinaire, ardu a commencé. S'engager aujourd'hui pour retrouver notre excellente tradition est incomparablement plus difficile qu'il ne l'était de mener l'action au moment du grand renversement et de l'enthousiasme historique qui l'a accompagné. Mais c'est précisément pour cette raison qu'un tel engagement est encore plus nécessaire. Nous ne surmonterons avec succès les épreuves qui nous attendent et nous ne retrouverons des conditions stables et une réelle prospérité que si les énormes mutations que nous sommes en train de réaliser sont menées à leur terme et sont animées d'esprit civique, de respect réciproque et de solidarité. Si, en d'autres termes, elles sont réalisées et animées avec l'esprit des idéaux et des valeurs qui peuvent à juste titre définir notre excellente tradition. Et cela signifie en même temps une lutte continue contre les mauvaises traditions, par exemple contre la capacité servile d'adaptation, contre le scepticisme à courtes vues, contre l'avidité sans frein, et le cynisme qui se fait passer pour du réalisme.

Je suis convaincu que les citoyens de la République tchèque sont conscients de tout cela. C'est pourquoi je crois en son avenir. Je crois que, munis de patience, de clairvoyance et de prudence, nous saurons venir à bout des difficultés qui émergent encore face aux grandes mutations sociales que nous sommes en train de traverser.

Chers concitoyens, je vous promets de faire tout ce qui est dans mes possibilités et dans mes forces pour contribuer à ce recouvrement d'une vie sereine et pour mériter votre confiance. Je vous promets de faire tout le possible pour que vos fils — quand ils auront grandi et qu'ils assumeront la gestion de la chose publique — gardent la mémoire de ce que nous aurons fait, pour le bien.

Chers amis, je veux être un bon président pour la République tchèque<sup>1</sup>.

1. La revue *Istina* fut, dès la publication de la Charte 77, l'une des premières, et à ce moment l'une des rares, à faire connaître le combat pour les libertés et pour le respect des droits de l'homme en Tchécoslovaquie. Les fascicules 1977 n° 2, 1979 n° 2-3, 1983 n° 1 et n° 2, y ont été entièrement consacrés. De Vaclav Havel, elle avait publié le manifeste « De l'entropie en politique. Lettre à Gustave Husak » (XXII, 1977, pp. 153-174). Depuis lors, les paroles prononcées par Vaclav Havel et ses écrits ont fait le tour du monde. Il est devenu un des porte-parole majeurs et un symbole de l'Europe nouvelle. Le 15 octobre 1989, alors qu'il était encore en prison dans son propre pays, il avait reçu le prix de la Paix des libraires allemands, prix qui ne put lui être remis mais lui fut décerné en présence de Richard von Weizsäcker, président de la République fédérale d'Allemagne et du chancelier Helmut Kohl. Vaclav Havel avait écrit à cette occasion le remarquable discours de réception intitulé « Quelques mots sur la parole », qui fut lu en son absence par l'acteur Maximilien Schell, et André Glucksmann, son ami, lut en hommage le texte aussitôt célèbre « Sortir du communisme, c'est entrer dans l'histoire » (tous deux parus ensemble aux Éditions de l'Aube, 1989). Les *Essais politiques* de Havel, y compris la lettre à G. Husak, ont été réunis en français par Roger Errera et Jan Vladislav aux éditions Calmann-Lévy (collection « Liberté de l'esprit », 1989). Depuis lors ont paru dans la collection « Regards croisés » aux éditions de l'Aube ses importants ouvrages : *Interrogatoire à distance*, 1989 ; *Slavo o slovu*, 1989 ; *L'amour et la vérité doivent triompher de la haine et du mensonge*, 1989 ; ainsi que les impressionnantes et révélatrices lettres adressées de prison à son épouse, *Lettres à Olga*, traduites par Jan Rubeš et Catherine Daens, 1990.